

**Saint Jean Baptiste 2017**  
**Ordination diaconale de Benoît Roland-Gosselin**

« Que sera donc cet enfant ? » Cette question posée au sujet de Jean-Baptiste pourrait l'être tout autant au sujet de Benoît qui est ordonné diacre aujourd'hui, même s'il n'est plus un enfant : « Que sera donc cet homme ? » « Que sera donc son ministère ? »

On pourrait rétorquer que la réponse est simple : il sera diacre, et on le souhaite, il sera appelé ensuite à être prêtre.

Oui, diacre..., prêtre..., on connaît ces mots, et certainement que beaucoup disposent d'une idée claire de ce qu'est, ou sans doute devrais-je dire de ce que « fait » un diacre, ou bien de ce qu'il ne fait pas.

Oui, mais... derrière un même mot, un même sacrement, il y a des réalités différentes.

Je pense qu'ici, vous le savez : il y a trois ans, j'ordonnais dans cette église Fred Numa, et vous connaissez bien le diacre Gérard Loison.

Afin de préciser les choses, on peut souligner que deux sont mariés et ont des enfants, et Benoît vient d'accepter de s'engager dans le célibat pour le Royaume de Dieu et pour l'Eglise.

Mais il y a bien d'autres différences.

Je ne souhaite pas m'y arrêter, mon propos veut avant tout souligner que derrière un même mot, derrière un même ministère, et même derrière un même sacrement, ici celui de l'ordre, se déclinent des formes de vie et de mission bien diverses.

L'Evangile de la nativité de saint Jean-Baptiste est alors un appel à accueillir la nouveauté, celle des personnes avant tout, mais aussi celle des ministères dans l'Eglise.

Au-delà de la nouveauté d'un nom : l'enfant qui naît ne portera pas le nom de son père, Zacharie, mais un nom nouveau, Jean, c'est la nouveauté de sa mission qui est exprimée ; nous le savons Jean, qui deviendra le Baptiste, désignera le Messie, conduira au Testament nouveau.

Nouveauté de l'Evangile, nouveauté d'un ministère, celui de diacre, et j'ajoute, nouveauté des générations... je pense que vous comprenez ici le lien avec le synode diocésain que nous célébrons : « Avec les générations nouvelles, vivre l'Evangile ».

Bien entendu, de grands et beaux arbres qui étaient debout hier, sont tombés et vont tomber ; des habitudes qui avaient structuré la vie de notre pays, de nos paroisses, de nos familles, ont disparu et disparaîtront ; demain, et même dès aujourd'hui, il ne s'agit plus de porter les noms d'hier : l'enfant ne s'appellera pas Zacharie.

Mais des graines nouvelles germent, des arbres nouveaux commencent à sortir de terre.

Comme vous le savez une forêt qui pousse fait moins de bruit qu'un arbre qui tombe, mais la fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste et votre ordination, Benoît, nous appellent à voir et à entendre la modestie des germinations.

Pour vivre ces discernements, pour aiguïser notre regard, il y a un livre dont je vous conseille la lecture : la Bible !

A Montmorillon, cité de l'écrit, et qui vit en ce moment même son 18<sup>ème</sup> salon du livre, on sait que le livre et la lecture cela compte.

Donc, lisez la Bible, vous y constaterez que, au moins dans le Nouveau Testament, les ministères sont bien plus variés que ceux auxquels nous sommes le plus habitués.

Même si je n'entends pas ici faire bouger les désignations, j'insiste pour que nous évitions de croire trop vite que nous savons ce que c'est qu'un évêque, qu'un prêtre, et donc, aussi, qu'un diacre.

Qu'il le soit ou non dans un sacrement, un ministère doit toujours se recevoir.

Bien entendu, le ministère se reçoit de Dieu, Benoît c'est un sacrement qui vous donne d'être diacre.

Mais ce ministère se reçoit de l'Eglise, l'Eglise diocésaine que l'évêque s'efforce d'exprimer lorsqu'il donne une mission, et l'Eglise que sont les partenaires dans la mission, ainsi que les hommes et les femmes auxquels on est envoyés.

Et j'ajoute que le ministère se reçoit des lieux et des temps où nous sommes plantés.

Je cite ce texte de Karl Rahner, un texte qui fut publié en France en 1965. Il parle de la mission du chrétien, un ministre ordonné est aussi un chrétien, me semble-t-il, il peut entendre ceci pour lui.

« Le chrétien n'a pas à choisir lui-même sa tâche. Celle-ci est trouvée d'avance : c'est sa situation concrète, c'est l'heure qui sonne au cadran de l'histoire au moment où il vit [...]. Chaque fois que, sur un point de ce monde et à un moment de l'histoire, on se dérobe à cette tâche pour se réfugier dans un monde qui est celui d'hier, un monde de rêve, un angle mort de l'histoire, le monde d'une couche sociale qui n'a plus aujourd'hui ni vie ni puissance...

on ne fait pas que manquer à sa tâche terrestre, c'est le christianisme lui-même qui pâtit : il prend une existence artificielle, il tombe dans l'inauthenticité du réel » Karl Rahner, *Avec l'humanité en marche. Mystique terrestre et mystique chrétienne de l'avenir*. Mission et grâce, tome 3, Au service des hommes, Mame, 1965 p. 155...156.

C'est donc à la manière du Christ que vous avez à recevoir, et à toujours continuer à recevoir votre ministère, vous Benoît et nous tous aussi ; recevoir un ministère et recevoir sa vie, à la manière du Christ, autrement dit en étant comme lui, tourné vers le Père.

Et comme le Christ, en vivant selon l'Esprit, en se rendant disponibles, et aussi prêts à être remis en question.

Cependant, il y a en nous des obstacles à la réception de son ministère, tout simplement des difficultés à recevoir ce que nous ne formulons pas nous-même.

Ne tombons pas dans cette illusion que l'homme serait d'autant plus libre qu'il ne dépend que de lui-même et de lui seul.

Celui qui naît aujourd'hui... comment se nomme-t-il ? Jean ? Benoît ? Il a tout à recevoir, il reçoit un nom, autrement dit la vie, autrement dit une mission.

Prenons conscience de ces obstacles qui nous empêchent de recevoir et notre vie, et notre mission.

Je reprends ici ce qui fut formulé par Simone Pacot, cette femme dont les analyses sonnent souvent justes, et qui est morte il y a quelques mois.

Ainsi, il est bon que chacun de nous prenne conscience des peurs qui le traversent, ces peurs qui font obstacle à l'élan de vie que le Seigneur met en nous, ces peurs qui nous empêchent d'être libres pour la mission.

Il s'agit de la peur de l'inconnu, la peur de sortir des « sentiers battus ». Lorsque nous commençons à parler, et à penser, avec les adverbes « toujours » et « jamais », nous tombons dans ce piège.

Ou c'est encore la peur de l'orgueil : il s'agit ici de la fausse humilité qui empêche de reconnaître ses talents, de les développer.

Il y a aussi la peur de se tromper : à l'opposé, il convient d'être disposé à se remettre en cause, à écouter et de solliciter les autres.

Enfin, on peut parler de la peur de Dieu, de l'image d'un Dieu qui pourrait imposer ce pour quoi nous ne sommes pas faits ; un tel Dieu n'est pas celui de la Bible.

Il convient aussi d'éviter quelques pièges :

Celui qui consiste à devenir propriétaire de son ministère : en faire sa chose, le systématiser, l'absolutiser. On finit par se donner sa mission à soi-même et non à la recevoir.

Ou encore celui de vivre une mission en oubliant de le relier à la Source : or, c'est d'abord vers Dieu que nous devons être tournés.

Il y a ce piège qui consiste à s'inventer les ministères que l'on aimerait avoir : il faut dès repartir de sa réalité, et y découvrir sa vraie place.

Enfin, ce piège qui nous fait attendre des fruits particuliers, des gratifications, même religieuses, même spirituelles, oubliant la gratuité, et de l'amour de Dieu et du service des autres.

A l'opposé, deux attitudes peuvent aider à déjouer ces pièges, des pièges qui seront toujours tapis à notre porte.

Il y a l'introspection bien entendu, qui nous apprend à nous connaître, mais il y a surtout la contemplation, elle est bien meilleure car elle nous tourne hors de nous-même, elle nous tourne vers Dieu, vers les autres et vers le monde.

Oui, Tout au long de notre vie, nous aurons toujours à nous interroger, et à nous laisser interroger sur notre ajustement, au Seigneur avant tout, mais aussi aux autres, aux événements, et aussi à nous-même.

Ecoutez ces paroles du patriarche Athénagoras, paroles connues de beaucoup je pense.

« Il faut mener la guerre la plus dure qui est la guerre contre soi-même.

Il faut arriver à se désarmer.

J'ai mené cette guerre, pendant des années. Elle a été terrible.

Mais maintenant, je suis désarmé.

Je n'ai plus peur de rien, car 'l'amour chasse la peur'.

Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres.

Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses.

J'accueille et je partage.

Je ne tiens plus particulièrement à mes idées, à mes projets.

Si l'on m'en présente de meilleurs, je les accepte sans regret.

Ou plutôt, non pas meilleurs, mais bons. J'ai renoncé au comparatif...

Ce qui est bon, vrai, réel, où que ce soit, est toujours pour moi le meilleur.

C'est pourquoi je n'ai plus peur.

Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu homme qui fait toutes choses nouvelles, alors Lui efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible. »

Olivier Clément, *Dialogue avec Athénagoras*, Fayard, 1976, p. 183.

*Mgr Pascal Wintzer, archevêque de Poitiers  
Ordination diaconale de Benoît Roland-Gosselin  
Eglise Saint-Martiale – Montmorillon  
Samedi 24 juin 2017*